



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

fait une malheureuse necessité d'obeir à ses passions & de se laisser commander par les vices les plus infames. Les loix luy defendent de chercher ce qu'il desire ; & il n'a pas la liberté de souhaiter le bien , depuis qu'il s'est rendu esclave de ses méchantes inclinations. Mais rien ne peut s'opposer aux desirs & aux entreprises de celuy qui s'est engagé dans le parti de la vertu , il s'attache uniquement à ce qui est honneste , il fuit toujors la raison comme la seule regle de ses actions & de sa conduite.

LXXII.

IL n'est point de liberté semblable à celle d'un homme qui s'est accoutumé à ne vouloir que ce que Dieu veut , il ne luy arrive jamais rien contre sa volonté , & il execute tous ses desseins malgré les plus fortes oppositions. On est tout à fait
maistre

maistre de soi-même, quand au lieu de faire venir avec violence les choses à son point & à son humeur, on sçait accommoder son goust & ses inclinations aux choses mêmes. N'est-ce pas vivre dans une grande liberté, que de pouvoir disposer entierement de soy ?

LXXXIII.

VOus avez beau estre Roy; si vous n'estes vertueux, vous estes esclave; mais si vous estes homme de bien, vous estes vrayment Roy encore que l'on vous voye engagé par vostre condition à servir les autres. Le voluptueux n'est pas esclave d'un homme, mais il l'est de plusieurs vices; l'homme de bien a un empire absolu sur son cœur, & il a droit de se qualifier Roy de toutes ses passions. Qu'appellez-vous regner, sinon jouïr d'une fort grande puissance qui ne releve de personne?

Et